
Rodolphe BAUDIN et Wladimir BERELOWITCH (eds.),
Christophe-Guillaume KOCH, *Histoire de Russie, avec
sa partie politique, suivie de la Constitution de l'empire
de Russie*

Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg (Études alsaciennes et
rhénanes), 2018, 325 pages.

Pierre Gonneau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/3162>

DOI : 10.4000/res.3162

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2019

Pagination : 462-464

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Pierre Gonneau, « Rodolphe BAUDIN et Wladimir BERELOWITCH (eds.), Christophe-Guillaume KOCH, *Histoire de Russie, avec sa partie politique, suivie de la Constitution de l'empire de Russie* », *Revue des études slaves* [En ligne], XC-3 | 2019, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 11 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/res/3162> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.3162>

Ce document a été généré automatiquement le 11 décembre 2020.

Revue des études slaves

Rodolphe BAUDIN et Wladimir BERELOWITCH (eds.), Christophe- Guillaume KOCH, *Histoire de Russie, avec sa partie politique, suivie de la Constitution de l'empire de Russie*

Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg (Études alsaciennes et rhénanes), 2018, 325 pages.

Pierre Gonneau

RÉFÉRENCE

Christophe-Guillaume KOCH, *Histoire de Russie, avec sa partie politique, suivie de la Constitution de l'empire de Russie*, édition établie, annotée et présentée par Rodolphe Baudin et Wladimir Berelowitch, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg (Études alsaciennes et rhénanes), 2018, 325 p. ISBN 978-2-86820-539-1

- 1 La bibliothèque des Rossica du XVIII^e siècle s'enrichit d'un nouveau titre, grâce à Rodolphe Baudin et Wladimir Berelowitch qui ont établi l'édition de cette *Histoire de Russie*, à partir du manuscrit de la BNU de Strasbourg, publié sous le contrôle de deux autres, conservés à la Bibliothèque Mazarine et à la Bibliothèque municipale de Nantes (p. 70). Christophe-Guillaume Koch (1737-1813), fils de pasteur, professeur à l'Université de Strasbourg, détenteur de nombreux titres et charges honorifiques, député du Bas-Rhin à l'Assemblée législative et rescapé de la Terreur, est un représentant de l'histoire érudite ; il propose un texte historique « plus sèchement factuel et aux ambitions moins larges » que les auteurs pratiquant l'histoire philosophique et morale, comme Voltaire, Le Clerc ou Levesque (p. 8-9, 209). On pourrait ajouter à ces deux catégories bien distinctes, celle de l'histoire dramatique, ou

du drame historique, apparentée à l'approche philosophique et morale, qui est florissante au XVIII^e siècle. Pour ce qui concerne les épisodes de l'histoire russe, elle a été étudiée par Gérard Laudin¹.

- 2 Disciple fidèle de Jean-Daniel Schoepflin (1694-1771), Koch se consacrait, comme son maître, à l'histoire de l'Alsace et des contrées limitrophes et développe un grand intérêt pour la politique étrangère française, notamment dans ses rapports avec l'Allemagne. Tout en défendant avec zèle les intérêts extérieurs français, « il prône le respect des traités internationaux dont il s'était fait le spécialiste » (p. 15). Koch succède d'ailleurs à son maître Schoepflin à la tête de l'École diplomatique de Strasbourg (ou Institutum historico-politicum), sorte « d'ENA de l'Ancien Régime » (p. 16).
- 3 L'École diplomatique, mais aussi les différentes facultés de l'université attirèrent à Strasbourg 138 étudiants sujets de l'Empire russe, parmi lesquels les fils du comte Kirill Razumovskij, le prince Ivan Gagarin, ou Nikita Sokolov, Aleksej Protasov et Nikolaj Ozereckovskij, traducteurs de Buffon en russe (p. 25). Depuis 1769, Koch était officiellement chargé de l'accueil des Russes venus étudier la médecine à Strasbourg. Ces relations s'approfondissent lorsqu'il prend en charge et loge chez lui les frères Boris et Aleksej Andrejevič Golicyn (p. 33). Si le plan d'études, fort ambitieux, qu'il leur assigne, donne des résultats mitigés (p. 55), la fréquentation des Russes encourage le professeur à étoffer l'aperçu de l'histoire des pays européens qu'il donne à l'École diplomatique, où figure l'histoire de la Russie (p. 67). Le manuscrit de Strasbourg, d'un apprêt plus soigné que les deux autres, est soigneusement relié et porte une dédicace « au prince Alexis de Galitzin » ; il est la version la plus aboutie du texte, puisque son propos se poursuit jusqu'aux années 1783-1784, alors que les deux autres témoins s'arrêtent en 1774-1776 (p. 72-73). La publication de *l'Histoire de Russie avec sa partie politique*, complétée par un riche appareil de 413 notes, occupe les p. 85 à 203 du livre. Elle est complétée par la *Constitution de l'empire de Russie* (p. 247-318). Il ne s'agit pas d'un projet utopique de réorganisation de l'État, à la manière du *Projet de constitution pour la Corse* (1765), ou des *Considérations sur le gouvernement de la Pologne* de Jean-Jacques Rousseau (1771-1772), mais d'une chorographie, poursuivant la longue tradition de ce genre, brillamment présentée par S. Mund dans son précieux *Orbis Russiarum*². Il serait certainement intéressant de reprendre la *Constitution* de Koch, où figurent encore les noms vénérables de Borysthène (pour le Dniepr) et Tanaïs (pour le Don) et d'établir ce qu'elle doit à la *Chorographie de la Moscovie* donnée par Sigismund von Herberstein en 1549 (en latin) et 1556 (en allemand) et ce en quoi elle la renouvelle³.
- 4 Le dernier volet du livre est la postface de W. Berelowitch, intitulée « Koch et l'historiographie européenne des Lumières sur la Russie » (p. 205-239). Koch est idéalement placé à Strasbourg pour faire la synthèse des historiographies de la Russie, encore dans leur prime jeunesse : française et allemande, catholique et protestante. Il faut souligner l'importance « chez la plupart des auteurs [...] de fortes connexions avec la Russie dans leurs vies et leurs carrières personnelles » (p. 221). Gerhard-Friedrich Müller et August Ludwig von Schlötzer en sont les exemples les plus frappants, puisqu'ils ont largement contribué à faire connaître l'histoire de Russie aux Européens, mais aussi aux Russes eux-mêmes. W. Berelowitch relève dans *l'Histoire de Russie* et la *Constitution de l'empire de Russie* de Koch les influences de nombre de ses prédécesseurs et quelques lacunes (p. 225-229). Koch adopte « la réserve et l'impartialité » de l'historiographie germanique et « se refuse de tomber dans les excès des

condamnations ou des enthousiasmes des auteurs français » ; toutefois, il fait preuve « d'une sorte de bienveillance générale à l'égard de la Russie et de son avenir » (p. 238-239). Finalement, la somme de ces connaissances s'ordonne en une théorie politique plus vaste, un *Tableau des révolutions en Europe*, qui sera publié, anonymement, en 1771, puis avec le nom de l'auteur après sa mort (p. 232). On y lit notamment que « les 23 "souverainetés" d'Europe (Empires, royaumes, républiques...) form[ent] une sorte de "corps politique" dont les différents membres, très forts ou faibles, [sont] unis par des "liaisons d'intérêt" et régis par un "droit public" qui assur[e] un "système de balance de l'équilibre des pouvoirs" » (p. 233). Pour Koch, la Russie fait incontestablement partie de ces 23 souverainetés et son histoire participe pleinement de celle du continent : « les concepts utilisés par Koch concernant l'histoire de la Russie sont les mêmes qu'on trouve dans ses autres cours, y compris les notions comme "barbarie" ou "monarchie absolue" et il assimile clairement l'état de la Russie du XI^e au XV^e siècle à un "gouvernement féodal" » (p. 238). La lecture des travaux de D. Tricoire permet d'ajouter que l'idéal d'un « équilibre de l'Europe [...] qui retient chaque État dans de certaines bornes et assure la tranquillité générale en empêchant le plus fort d'opprimer le plus faible » (Koch, p. 233) est fort caractéristique de la pensée d'un sujet français très au fait des affaires allemandes. En fait, elle nous renvoie au calcul politico-religieux français du temps de la Guerre de Trente ans. « Au lieu de s'appuyer sur le principe de l'universalité de l'allégeance, les partisans de la guerre [contre les Habsbourg] postulaient une universalité de la participation des États [y compris protestants] à l'ordre divin. [...] Sous Louis XIII et Richelieu, la guerre contre les Habsbourg tirait sa légitimité de ce qu'elle était un effort pour la préservation de l'ordre étatique européen, et, par là, de la paix générale (*la Vierge et le roi*, p. 373-375). Cette conception se retournera contre la France quand elle prétendra à son tour à l'hégémonie en Europe, sous Louis XIV (dont Koch condamnait la politique sur la fin de son règne), puis... sous Napoléon. Koch n'a pas eu le temps de se prononcer sur Alexandre I^{er}, mais l'empereur russe, vainqueur magnanime des Français, joue à certains égards entre 1813 et 1815 le rôle du pacificateur, rétablissant l'équilibre européen, même s'il ne revient pas sur le partage de la Pologne (que Koch désapprouvait).

NOTES

1. G. Laudin, « Pierre le Grand, les strel'cy et les Faux-Dimitri dans le théâtre allemand de la fin des Lumières : les réformes ou la barbarie », dans *Écrire et réécrire l'histoire russe, d'Ivan le Terrible à Vasilij Ključevskij*, op. cit., p. 223-232.
2. S. Mund, *Orbis Russiarum : genèse et développement de la représentation du monde « russe » en Occident à la Renaissance*, Genève, Droz (Travaux d'humanisme et Renaissance 382), 2003, ch. 2, p. 171-323, voir notre compte rendu, RES, LXXVI, fasc. 1, 2005, p. 72-73.
3. S. von Herberstein, *ЗАПИСКИ О МОСКОВИИ В ДВУХ ТОМАХ*, A. I. Malein, A. V. Nazarenko (eds.), Moskva, 2008, 2 vol. ; Id., *la Moscovie du XVI^e siècle vue par un ambassadeur occidental : Herberstein*, présentation et traduction de Robert Delort, Paris, Calmann-Lévy, 1965, p. 93-134.

AUTEURS

PIERRE GONNEAU

Sorbonne Université – PSL, EPHE